

Évangile selon Mathieu, chapitre 25, versets 14 à 30

Il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit cinq talents [cinq poids étalons ayant la plus haute valeur monétaire], à un autre deux talents, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit.

Aussitôt celui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. De même celui des deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs, et il règle ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et en présenta cinq autres, en disant : « Maître, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres talents que j'ai gagnés. » Son maître lui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître. »

Celui des deux talents s'avança à son tour et dit : « Maître, tu m'avais confié deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés. » Son maître lui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître. »

S'avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : « Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu ; par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. » Mais son maître lui répondit : « Mauvais serviteur, craintif ! Tu savais que je moissonne où je n'ai rien répandu. Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt.

« Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors, là seront les pleurs et les grincements de dents. »

Méditation :

Cette fameuse parabole des talents, nous en avons déjà une interprétation en français, par le glissement de sens du mot talent qui signifie aujourd'hui une capacité, un don personnel que l'on peut mettre pour notre service ou pour celui des autres.

Mais tout de même, si l'on revient au texte lui-même, il s'agit bien d'éléments de la finance repris par Jésus :

- Le talent : le plus gros poids étalon ayant par là, la plus haute valeur monétaire du moment, équivalent à plusieurs années de salaires.
- Une sommes différentes confiées à chacun, « selon ses capacités » nous dit-on. Est-ce à justifier des différences dans les salaires voire dans les héritages ?
- Enfin, même si le maître est revenu nous dit-on « longtemps après », le placement semble à haut rendement : il a permis de doubler la mise. Est-ce à justifier une pyramide de Ponzi, soit un montage financier frauduleux où les bénéfices proviennent des apports des derniers entrants, ou alors à justifier la méthode de fonds de pensions visant à présurer les entreprises et avec elles leurs personnels et leurs ressources ?

Comme je ne pense pas que Jésus ait voulu faire un cours de finance, ces éléments sont plutôt là comme des miroirs grossissants sur une réalité qu'il nous faut discerner. Rappelons-nous, Jésus parle en parabole : « Parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre – pour ne pas se convertir ». ¹ Alors si nous souhaitons nous convertir à l'Évangile, ils nous faut regarder, entendre, comprendre.

« Il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. » On connaît l'inventaire des biens de cet homme. Ici pas de terrain, pas de vigne, ni même d'habitation, mais 5 talents + 2 talents + 1 talents soit 8 talents. Plus que 7 qui signifie la plénitude. C'est déjà le 8 de la résurrection, en tout cas celui de la surabondance. Autrement dit, cet homme qui part en voyage donne tout.

Alors permettez-moi de paraphraser : « Il en va de Jésus qui mort et ressuscité, monté aux Cieux, appela les chrétiens et leur confia tout son Évangile ». Ou plus universel : « Il en va de Dieu qui, laissant l'humanité à sa liberté, appela les hommes et les femmes et leur confia tout ce qu'il possède, tout son amour en partage ».

¹ Évangile selon Matthieu, au chapitre 13, résumé des versets 13 à 15

On peut ainsi, me semble-t-il, mieux comprendre que si les talents représentent l'amour, alors ils sont donnés selon notre capacité à aimer. Car celle-ci est tout autant le résultat de nos choix que de notre histoire et de ce que nous avons pu subir :

- Telle personne parvient à ouvrir son cœur à toutes les situations qu'elle rencontre.
- Telle autre n'y parvient que lorsqu'elle est parvenue à entrer dans une relation de confiance.
- Et telle autre, à force de blessures qu'elle a pu finir par infliger elle-même dans une sorte de cercle vicieux, ne peut plus aimer... que son animal domestique.

Nos deux premiers serviteurs ont été « bons et fidèles en peu de chose ». Pourtant la valeur des talents de notre histoire n'est pas rien. L'amour est un trésor immense mais qui ne demande pourtant que peu de chose ; ce qui nous est rappelé dans deux autres paraboles : la première un peu avant notre texte et la seconde qui le suit immédiatement. La première est celle dite du serviteur fidèle², appelé, en l'absence de son maître, à simplement donner la nourriture à ses compagnons de service et à s'abstenir de les battre et de se s'abîmer en plaisir égoïste. La seconde est celle dite du jugement dernier³, où il est question de nourrir, donner à boire, accueillir, vêtir et visiter toutes celles et ceux qui dépendent de nous pour vivre bien ou mieux. Pour tout cela, pas besoin de beaucoup de talents, dans le sens contemporain du terme.

Un jour, Thérèse de Lisieux, encore enfant, questionna sa sœur Pauline sur l'égalité de gloire que Dieu donne ou non au Ciel à ses élus. Sa sœur lui demanda d'apporter un grand verre et de le remplir et de faire pareillement avec un dé à coudre. Puis elle lui demanda lequel était le plus plein. Thérèse de répondre qu'ils étaient aussi pleins l'un que l'autre et qu'il était impossible de mettre plus d'eau qu'ils n'en pouvaient contenir.⁴

Il est de même pour la source vivifiante de l'amour de Dieu avec nos capacités d'aimer, à la différence que nous pouvons augmenter cette capacité, dû moins en ce monde-ci. La capacité de l'un et de l'autre des deux premiers serviteurs à aimer en peu de chose, c'est-à-dire suivant la capacité de l'un et de l'autre, leur a ainsi permis de faire fructifier cet amour, d'augmenter leur capacité à aimer. Et voici que leur maître leur donne une récompense identique : non pas un salaire, un diplôme ou une médaille du travail, mais de venir se réjouir avec leur maître, autrement dit de partager la joie de Dieu.

² Évangile selon Matthieu, chapitre 24, aux versets 45 à 51

³ Évangile selon Matthieu, chapitre 25, aux versets 31 à 46

⁴ Thérèse de Lisieux, *Manuscrit A*, 19v°

Alors à la personne qui n'a plus pour seule capacité d'amour que d'aimer son animal domestique, Dieu pourra lui dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, tu n'as pas maltraité ton animal mais tu en a pris soin et tu n'as pas laissé ton cœur devenir totalement de pierre, viens te réjouir avec ton maître. »

Mais nous savons que ce ne fut pas l'attitude de celui qui n'avait reçu qu'un talent. Pourquoi ? Parce que voici l'image qu'il a de Dieu : « Maître, je savais que tu es dur ; que tu moissonnes où tu n'as pas semé ; que tu ramasses où tu n'as pas répandu. Par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. »

C'est là que le prédicateur que je suis s'est demandé s'il n'était pas risqué pour lui-même de prendre ce texte. Car nous lisons dans les Évangiles : « C'est de la manière dont vous jugez que vous serez juger et c'est de la manière dont vous mesurez que vous serez mesurés. »⁵

Et le maître de la parabole de condamner le serviteur au un talent, en reprenant ses propres propos : Tu n'es pas cohérent : si l'image que tu as de moi, si ce que tu prêches est un Dieu injuste et sévère, pourquoi n'as tu rien fait ? La peur de ce que tu décris comme de l'injustice et de la sévérité n'aurait-elle pas dû te pousser justement à agir plutôt que de ne rien faire ? À une certaine époque, on aurait pu parler par exemple de la peur de l'enfer.

Alors voilà que celui qui a refusé d'aimer, n'a plus rien face à Dieu. Même l'excuse qu'il s'était donnée lui a été retirée, son hypocrisie démasquée. Voilà en quoi Dieu qui nous aime, mais qui n'est pas indifférent de nos choix face à cet amour, nous demandera des comptes.

Et celui qui a augmenté sa capacité d'aimer à 10 talents, pourra bien aimer à 11 talents si je puis dire, compenser ainsi le manque d'amour du troisième serviteur, car ce premier serviteur parvient déjà à vivre de la surabondance de cet amour à cœur ouvert qui vient de Dieu.

Mais à nous qui ne vivons pas forcément en cette surabondance, Dieu nous demande au moins d'aimer simplement à notre mesure... mais sans fausse excuse. Cependant, comment reconnaître la différence entre une fausse excuse et une faible capacité du moment ? Peut-être tout simplement en sachant au fond de nous que si nous faisons ou ne faisons pas cela, si nous disons ou ne disons pas cela, nous enterrons l'amour.

⁵ Évangile selon Matthieu, chapitre 7, au verset 2 ; chapitre 12, au verset 37 ; Évangile selon Luc, chapitre 6, au verset 38 ; chapitre 19, au verset 22 ; Évangile selon Marc, chapitre 4, au verset 24.

Alors avant de conclure, j'aimerais passer par la case banque. C'est par elle que nos deux serviteurs ont doublé leur mise. Or qu'est-ce qu'une banque : la mise en commun de capitaux pour que telle entreprise puisse investir et que l'on puisse en retirer du bénéfice. Est-ce que nos serviteurs auraient obtenus le même bénéfice si leurs capitaux n'avaient pas été mis en commun ?

C'est aussi cela cette parabole : l'appel ou le rappel à mettre en commun nos capacités d'aimer, quelles qu'elles soient – et bien entendu, en sachant mettre au service de cela nos talents contemporains, nos capacités et nos dons –, pour que notre humanité puisse en retirer du bénéfice et que nous puissions ainsi nous réjouir avec notre Dieu. Amen